

LE QUATRIÈME

Un point de vue indépendant sur le théâtre

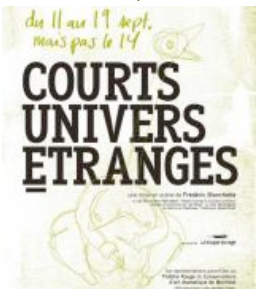
Communiqués

Actualité | Index

septembre



Le cercle de craie caucasien -
SORTIE 123 - Théâtre Prospero,
du 1er au 19 septembre



Courts Univers Étranges -
Troupe En Rage - 11 au 19 sept.,
au Th. Rouge du Conservatoire



La Vieille est morte ou un
Feydeau de Dominic Quarré - 11
au 26 sept. au Théâtre Charpie



Caravansérail, de Robert Claing -
Théâtre d'Aujourd'hui - du 15
sept. au 10 oct. 2009



16 septembre 2009

Réverbère Théâtre - La Maman du Petit Soldat, de Gilles Granouillet - Salle intime du Théâtre Prospero

Par Yves Rousseau

Avec La maman du petit soldat, le Réverbère Théâtre jette guerre, violence et humanité dans les dédales de l'inconscient. Triade antique, expressionnisme, humanisme, percussionnisme Nô matérialisent un symbolique espace surréel et paradoxal.



Crédit : Bernard Dubois

Jamais jouée, mais moult fois résumée, aucun analyste arrivant à la même interprétation! Mais est-ce tant l'histoire, ici, qui importe? Non. La Maman du petit soldat est une pièce à substance, à procédé éclaté, à climat. Avec plusieurs couches de juxtaposition. Complexe, intriquée...

Un soldat, très jeune, en quête d'identification, de valorisation. Pas trop d'estime de soi, pas trop de talent. Dois faire quelque chose de sa vie, on le pousse. Alors, l'armée : parfaite pâte malléable. Puis une guerre, loin. Ça pourrait être l'Irak, le Kosovo, où n'importe quel autre conflit. Comment s'émiette l'humanité d'un homme, vulnérable et incertaine, sous l'implacable mécanique militaire? Ainsi même des enfants parviennent-ils à tuer...



Crédit : Bernard Dubois

Liste des critiques

▼ 09 (100)

▼ septembre 2009 (6)

Réverbère Théâtre - La Maman du Petit Soldat, de G...

Les Productions la Vieille est morte - La Vieille...

La Troupe En Rage - Courts Univers Étranges

Le cercle de craie caucasien, de Bertolt Brecht - ...

Coma Unplugged - Théâtre de La Manufacture - Théât...

Letter two - Lettre n° 2 - Tony Nardi - Espace Lib...

► août 2009 (7)

► juillet 2009 (4)

► juin 2009 (22)

► mai 2009 (17)

► avril 2009 (16)

► mars 2009 (11)

► février 2009 (10)

► janvier 2009 (7)

► 08 (90)

► 07 (101)

► 06 (3)

À propos

À propos de ce site ©
Pour nous joindre @

Visiteurs

59720



La Maman du Petit Soldat -
Réverbère Théâtre - au Théâtre
Prospero, 15 sept. au 3 oct.



Pi...?! - Les Éternels pigistes -
Théâtre La Licorne - 15 sept. au
24 oct.



Une truite pour Ernestine
Shuswap - du 15 sept. au 10 oct.
au Théâtre Espace Go



Un suaire en Saran wrap, de
Manon Lussier - du 15 sept. au 3
oct. au Théâtre d'Aujourd'hui



Le Théâtre Double Essence
présente : La Campagne, de
Martin Crimp - 16 sep. au 3 oct.
2009 - Espace Geordie

Ainsi la guerre transforme t-elle l'homme en bête

Un village envahi, une maison, vide de ses hommes, avec, à interroger, une adolescente et une vieille, la mère. Comme sa mère et sa sœur, à des lieux de là, et qu'il voit au travers de ces visages étrangers.

La vie en suspend, en hiatus, d'une explosion à l'autre, sous les onomatopées existentielles en bombardements. Peur, terreur, pas dans le monde linéaire de la conscience éveillée : cette surréelle évanescence limbique habite un mantra récurrent et onirique, une écriture en boucle, dans une spirale descendante négative tourbillonnant vers le dantesque cauchemar halluciné, expressionniste dédale spéleologique de l'hippocampe, en siphon pulsionnel par shcizokaleidoscopie d'émotions révélées, mosaïque de l'inconscient en éclats de miroir. Nous sommes dans un rêve, celui du soldat ? De la mère ? De la fille ? Qu'importe...



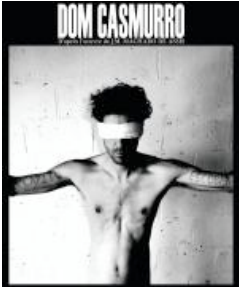
Crédit : Bernard Dubois

Spirale descendante négative tourbillonnant vers le dantesque cauchemar halluciné

Juxtaposition de temps, de lieu, et d'états. Première couche de réalité, l'interrogatoire « where is the papa ? », jappement inquiétant, incertain, regard révulsé, révolver braqué. Trouver l'ennemi. Deuxième couche : délire, impliquant la dyade mère-fille, avec substance émotive marquant la haine, la violence, les sordides pulsions, en superposition avec sa propre mère et sa propre sœur, figures nourricières, visages aimés, et qui habitent par le rêve ce même espace, ces mêmes corps étrangers possédés : un zigzag existentiel permettant d'opposer l'humanité du jeune homme, sa vulnérabilité de petit garçon les bras tendus de détresse, versus la peur, la rage et la folie.

Tragédie mortelle ou chacun voit et parle à l'autre au travers de son propre aveuglement par le biais du songe, chaque érucation d'inconscient étant scandée par de pavloviens effets sonores hypnotiques, lancinants, sourds, chambranlants et éclatés empruntant les mêmes obtuses diagonales de vie incertaines que la scénographie, découpée et anguleuse de latéralité lumineuse par isolées zones d'incertitudes et d'éblouissement en couloirs d'errance de pensées fantasmagoriques sur jeu d'ombre. Fantastique. Un travail de décors et d'ambiance très réussi, créer des zones aussi définies dans un si petit espace, bravo!





Dom Casmurro - compagnie N'
SCENA - Le Milieu, du 17 au 26
sept.

ET JE SAIS QUE CELA DOIT ÊTRE LE PARADIS
Du 20 septembre au 20 octobre 2009
à La Petite Licorne

De Marie-Eve Gascon Avec Enrica Boucher et Mélanie Pilon



La cie de théâtre Les Perverties
présente : Et je sais que cela doit
être le paradis - 20 sept. au 20
oct. - Licorne



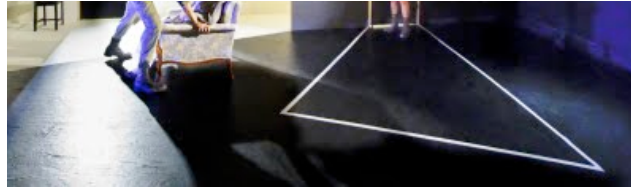
Les Néos - Pièces pour emporter
- Théâtre Mainline, 21 septembre



Sexy béton - Porte Parole - Pièce
1 : du 21 septembre au 1 octobre
2009



Alice au pays des merveilles -
Théâtre Tout à Trac - Maison-
Théâtre 24 sept. au 4 oct et
tournée



Crédit : Bernard Dubois

Chacun voit et parle à l'autre au travers de son propre aveuglement

Le jeu incarné emprunte à la même esthétique, et le minimalisme en isolats d'expressions hallucinées ou en glauques communions sordides s'éclate parfois de gestes étranglés et viscéraux, ainsi mis en relief, l'ensemble étant contenu dans une rigueur et une précision devenant paradoxalement, vu d'une perspective méta, LA cage oppressante restreignant cet univers clos, prisonnier. Chacun captif de ce qu'il est. Mère chroniquement nourricière, fille (fux narratif affectif) dans la lucidité de l'impondérable et climatique incertitude du destin et fils dans sa schizophrénie d'état. Et public captif...

La ligne de jeu est étroite, fildeférisme adroit avec procédés narratifs venant constamment brasser les cartes de la déréalisation, ne laissant jamais le spectateur prendre pied et s'installer dans le confort de l'appréhensible. Une distanciation qui paradoxalement met en exergue le malaise, la pulsion centrale de la pièce — la peur — en évitant la structuration de défenses : un opus exigeant et pour les comédiens, et pour le public . L'œuvre ne livre pas ses mécaniques d'emblée, et face à cela, en quête de positionnement et en pleine et nécessaire équivoque, on lutte en cherchant un inaccessible confort qui nous est refusé. Puissamment et viralement, tout cela revient nous hanter par la suite — l'effet Granouillet.

Étonnant et très recherché, une signature unique.

À voir !

Texte de Gilles Granouillet
Mise en scène par Odette Guimond
Avec Danny Carbonneau, Odette Guimond, Isabelle Leclerc
Scénographie, décor et costumes par Geneviève Lizotte et Elen Ewing
Percussions de Yannick Parent
Lumières par Jérémie Guilbault-Asselin

Salle intime du Théâtre Prospero, 1372 rue ontario Est
du 15 septembre au 3 octobre 2009
Billetterie : 514-526-6582

[Accueil](#)

[Message plus ancien](#)